

Société. Ils sont nombreux à avoir craint le décrochage : « Avec la Covid, j'ai perdu une année de ma vie »

Ces étudiants qui cherchent à rebondir malgré la crise

LE DÉCROCHAGE des étudiants de première année a été important l'an passé en raison de la Covid-19.

Pas moins de 62 % d'entre eux ont craint de décrocher, selon une étude sur les effets du confinement menée l'hiver dernier à l'université de Caen Normandie. Au-delà de la crainte, 45 % des étudiants ont même affirmé être en train de décrocher.

Cela a été le cas pour Simon et Quentin, sortis du lycée Jean-François Millet l'an passé après une terminale ES.

Difficile d'étudier à distance

Son bac en poche, Quentin se lance dans une licence en géographie et aménagement du territoire à l'université de Rennes 2. Il se démotive rapidement, tant le fossé est immense avec la vie universitaire qu'il avait fantasmée. « J'imaginai les amphes, faire tourner un micro comme dans les films... J'ai passé les trois quarts du temps dans mon appartement excentré, à la campagne, à tourner en rond. Ce n'est pas la vie que j'aurais voulue », se désole l'étudiant.

Simon est, lui, inscrit à l'université de Caen en licence de langues étrangères appliquées (LEA). Il vit la même déconvenue. « J'adorais avoir une vie autonome, ça changeait de la routine du lycée. Je ne m'attendais pas à faire si peu de rencontres. À la fac, je n'ai rencontré personne », déplore-t-il. Pour beaucoup d'étudiants, les masques et la distanciation ont nettement compliqué la tâche déjà ardue qu'est l'entrée dans le monde universitaire.

La distance n'a pas non plus été sans conséquence sur l'enseignement. Quentin raconte les cours qu'il faut récupérer sur un site mal conçu, les contradictions, la cartographie qu'il faut apprendre sans outil.

Les professeurs ont pourtant tenté de s'adapter au mieux. Mais comme du côté des étudiants, la situation a pu être plus ou moins bien gérée.

C'est ce qu'explique Bruno Bellet, chargé d'orientation et d'insertion professionnelle à l'université de Caen : « Si certains professeurs se sont trouvés bien en peine avec l'outil informatique, d'autres ont su faire preuve d'inventivité, mais n'ont pourtant pas toujours trouvé de répondant de la part des étudiants, en grands groupes particulièrement. »

« J'étais assidu mais mal organisé, résume Quentin. Je me suis laissé déborder. Plus ça allait, plus je perdais en motivation ».

Alors les deux garçons prennent la décision d'arrêter les cours après leurs examens du premier semestre.

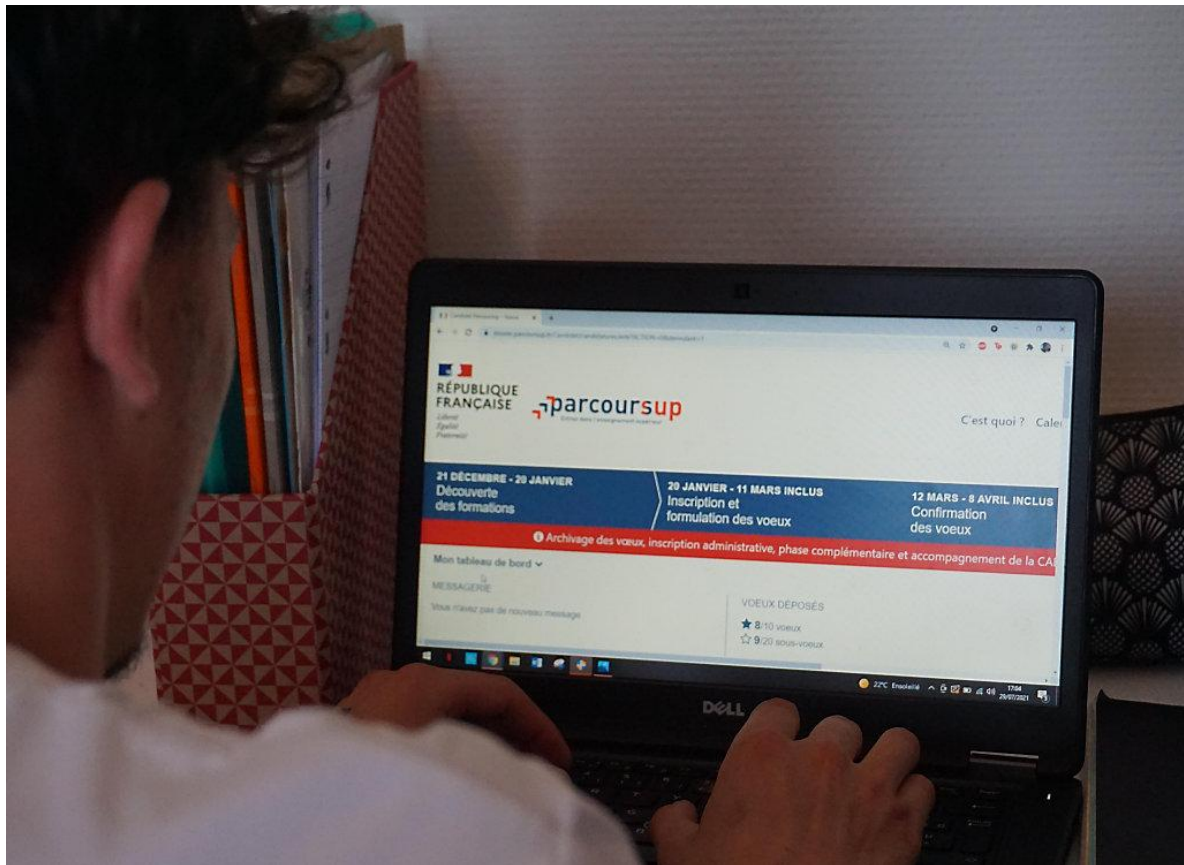
Le choix n'est pas facile à assumer. Quentin confie avoir culpabilisé de voir les autres continuer et Simon décide de ne pas en parler à ses parents.

Un sentiment d'abandon

Après avoir travaillé quelques mois dans une chaîne de restauration rapide « afin d'avoir un salaire, de voir du monde et de reprendre un rythme », Quentin cherche à recommencer une licence. Simon partira lui en alternance en logistique, son expérience de la faculté lui a suffi.

Comme beaucoup d'étudiants, les deux Cherbourgeois se sont sentis délaissés. « La faculté, le gouvernement, rien n'était clair », estime Quentin. « Pourquoi on s'obstinait à rester fermer alors que les collégiens et lycéens pouvaient continuer ? C'était incompréhensible de nous lâcher comme ça. »

Lisa VILLY



Double peine pour Quentin, qui souhaite reprendre des études en économie. Après avoir arrêté sa L1 de géographie, il n'a obtenu aucun de ses vœux sur Parcoursup.